

LA

6215

# POV D R E DE SYMPATHIE

soupçonnée de Magie.

AVEC VN APPENDIX DES  
veritables moyens dont on pourroit  
s'entre-parler, nonobstant la distance  
du lieu, & suivant lesquels, plusieurs  
tant Saints que Prophanes, ont com-  
muniqué avec leurs Amis absens &  
éloignez de plus de cent lieues.

*Par le P. F. FRANÇOIS PLACET,  
Religieux de l'Ordre de Premonstré,  
& Prieur de Bellozanne.*

CONTRE VN LIVRE ANONYME  
intitulé,

*POV D R E DE SYMPATHIE  
Victorieuse.*

*[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page]*



## A V I S

## AV LECTEUR.

**E** n'est pas tant mon dessein d'écrire contre la Poudre de Sympathie, que contre les raisons de l'Auteur, qui introduisent le commerce avec le Demon, & donnent lieu aux Libertins d'avoir recours à cet Enemy de nostre salut, en leurs necessitez temporelles.

Je sçay que plusieurs Medecins trop idolâtres de la Nature, tiennent que la vertu de ce remede est naturelle & innocente: & comme ils sont encore tolerez dans leurs opinions, & qu'il ne m'appartient pas de les condamner, ie traiteray cette matiere sous deux regards, & après avoir détruit les

*faux principes de l'Auteur , ie produiray des raisons pour & contre ; ie fortifieray son party avec des armes plus puissantes que les siennes. Cependant pour le plus seur , ie concluray , qu'il vaudra mieux s'abstenir de ce remede douteux, que de se mettre au hazard de tomber dans une dangereuse superstition, & de se servir du Demon comme d'un Medecin , qui ne peut estre favorable aux corps que par la perte des Ames.*

*Et dautant que l'Auteur conclud son Traité par une promesse de donner les moyens aux personnes éloignées de se communiquer quand bon leur semblera , par la loy de sympathie : Je previeudray son dessein en traitant cette question ; non pourtant selon sa pensée, qui ne peut produire que des illusions : mais par des principes tres-solides , appuyez de la tradition , aidez de la Philosophie , & conformes aux plus pures regles*



*du Christianisme, suivant lesquelles ie veux consacrer ma plume dans la recherche de la verité, sachant assurement qu'il est impossible de la trouver, en s'écartant le moins du monde de cette source de lumiere.*

---

# LA POVDRE

DE SYMPATHIE,

soupçonnée de Magie.

SON ORIGINE.

CHAPITRE I.

**I**L est bien vray que depuis le funeste moment que l'homme criminel est déchu de tous les avantages qu'avoit mérité l'innocence : l'ignorance & la presumption occupent en son entendement la place de la verité & de la modestie. L'Auteur pourroit lire cette

leçon en sa propre expérience ;  
 comme il la manifeste dans ses es-  
 crits , si la preoccupation ne luy  
 crevoit les yeux, pour rejeter sur  
 les autres , ce qui est déplorable en  
 luy-mesme. C'est cette humeur qui  
 le fait éclater en injures atroces  
 contre ceux qui par une sainte re-  
 tenuë, n'adherent pas à ses senti-  
 mens : c'est peu de chose de les  
 traiter d'ignorans , de hiboux , &  
 de chauves-souris , s'il ne les qua-  
 lifioit de partisans d'Enfer, gagez  
 pour obscurcir les plus belles lu-  
 mieres , aussi-tost qu'elles naissent,  
 & étouffer les veritez dans leur  
 berceau.

*page*

3.

*page*

10.

Encore si ses raisons estoient  
 convainquantes , on pardonneroit  
 facilement à son zele ; les nobles  
 productions de son esprit excuse-  
 roient en quelque façon la mali-  
 gnité de sa bile , & le respect qu'on  
 auroit pour ses belles pensées ,  
 adouciroit la fierté de ses humeurs.  
 Mais ce qui montre que l'Auteur

est inexcusable dans ses emportemens, c'est que l'origine qu'il assigne à la Poudre de Sympathie est sans fondement, & de deux raisons qu'il apporte pour establir ce point soupçonné de Magie, la premiere est ridicule, & l'autre est impie & scandaleuse.

*Elle est à la verité ( dit-il ) un effet de la Magie Divine, ie veux dire de cette Sapience qui découvrit à Salomon, & manifeste tous les iours aux vrais Magiciens, les dons, les facultez & la vertu de chaque chose, la puissance des causes, & le pouvoir de toute la Nature. Cette merveille leur a esté enseignée de Dieu mesme, & ils nous en ont fait participans, non pour la blasmer & condamner, méconnoissans un don si precieux; mais pour louer le bienfaiteur, consolez par le secours de sa vertu.*

Quand l'Apologiste seroit un Oracle, on auroit peine à le croire sur sa simple parole, speciale-

ment en ce point que tous les fideles soupçonnent de Magie ; cependant il veut qu'on croye sur sa foy, sans aucune preuve, que la Poudre de Sympathie est un don Divin, & que son origine est du Ciel : il veut que l'on soit persuadé que ce n'est pas seulement une science naturelle : comme sont la Physique, les Mathematiques, la Medecine, & plusieurs autres ; mais que c'est une Magie surnaturelle, une sagesse revelée aux seuls intimes amis de Dieu, & une science d'un ordre superieur. N'est ce pas une haute extravagance à un Auteur moderne de declarer divin, sans aucun fondement, ce que l'on estime diabolique ; & d'attribuer à Dieu, ce que toute l'Escole des Sages declare estre inspiré par le Demon ? Et n'est ce pas une presumption insupportable d'avancer qu'elle est un effet de cette Sapience qui découvrit à Salomon les dons, les facultez, & les vertus de

chaque chose ? puis que l'on sçait  
asseurément quel invention de cet-  
te Poudre est toute nouvelle. Aussi  
l'Apologiste ne trouve point tant  
d'avantage pour l'appuyer, que ses  
Talismans. Il ne cite aucun Auteur  
de son party, il n'a point de com-  
plice de son entreprise : parceque  
depuis sa naissance, qui ne peut  
compter quatre-vingt ans, il ne  
s'est trouvé personne de conside-  
ration qui en ait entrepris la de-  
fense ; elle n'a eu du credit que  
parmy les Libertins, dont plu-  
sieurs s'en sont servis à leur dom-  
mage, les autres sans effet, & fort  
peu avec *fruit*.

Il est bien vray que Goclenius, & *Les*  
quelques autres Medecins, ont es- *Re-*  
sayé d'establir la cure Magnetique *cueils*  
des playes, avec un onguent qu'ils *gene-*  
ont appellé sympathique, se con- *raux.*  
tentans de panser l'arme qui les  
avoit faites : mais parce qu'on ne  
peut pas toujours rencontrer l'ar-  
me qui a blessé, ces nouveaux ve-

140 *La Poudre de Sympathie*

nus pour encherir sur cette pratique, & la rendre encore plus facile, se sont avisez depuis quelques années, de luy substituer ce remède, avec lequel ils se vantent de guerir toutes sortes de blessures : en appliquant seulement cette Poudre sur un linge trempé du sang ou du pus de la playe du blessé. Et comme la nouveauté donne de la grace & de l'estime aux remedes, aussi bien qu'à toutes les autres choses ; cette Poudre de Sympathie a trouvé dès sa naissance quelque croyance parmy les gens de guerre, qui furent d'abord flattez d'une prompte & facile guerison de leurs blessures les plus mortelles par son moyen, sans y faire d'incisions ny de dilatations plus douloureuses que le mal mesme ; mais le temps en ayant fait voir la vanité & les impostures, il n'y a plus que les Charlatans qui la protègent, & tous les Sages la condamnent comme superstitieuse & inutile.

*QUE LA PREMIERE  
raison de l'Auteur est nulle.*

CHAPITRE II.

L'Auteur appuye sa premiere raison sur une invective contre le Demon. Il semble qu'il ait dessein de le faire plus noir qu'il n'est en effet, afin que l'opposant à sa Poudre de Sympathie, qu'il dit estre tres-utile aux hommes, on ne croye pas qu'un si salutaire remede puisse venir d'un si mauvais principe.

L'avouë avec luy, qu'il est l'En-  
nemy enragé des humains, qu'il est  
irreconciliable dans sa haine; qu'il  
ne peut former aucune pensée qui  
ait pour objet nostre soulagement;  
qu'il employe tous ses soins à  
nous faire du mal, & qu'il nous  
observe pour nous perdre, depuis  
le premier moment qui nous fait

*page 13.*

voir le iour, iusques au dernier qui nous ferme les yeux. Enfin, i'avouë tout ce qu'il dit contre le Prince des tenebres ; mais ie dénie la consequence qu'il en tire, sçavoir, qu'il ne se peut faire qu'un si grand ennemy ait enseigné la Poudre de Sympathie : au contraire, c'est pour cette raison, que l'on doit soupçonner que c'est luy qui en est l'Auteur, & qu'il fait glisser son venin sous l'apparence du bien : car il n'agit pas toujourns par une malice ouverte, comme se persuade l'Apologiste, il a mille artifices pour surprendre les hommes : il se déguise souvent en Ange de lumieres pour abuser les simples. Quand il voulut seduire nos premiers parens en l'estat d'innocence, il ne leur proposa point les funestes accidens qui devoient suivre leur offense : tant s'en faut, il dit que la menace que Dieu leur avoit faite de mourir, n'estoit que pour les intimider ; & que s'ils mangeoient



du frui& defendu, ils deviendroient semblables au Createur ; qu'ils sçauroient le bien & le mal , & qu'ils seroient Dieux comme luy : *Eritis sicut dij.*

Il en usa de mesme avant sa cheute, lors qu'il voulut faire rebeller les Anges ses inferieurs, car il prit ces Esprits immortels par leurs interests ; il leur fit voir, que le Mystere de l'Incarnation, qui, selon plusieurs Theologiens, fut le sujet de sa revolte, estoit la honte de la Nature Angelique, que si Dieu vouloit s'allier à quelque Creature, il devoit s'allier aux Anges, qu'il n'y avoit point d'apparence, qu'ils se soumissent à un Dieu, qui estant homme seroit moindre qu'eux ; ny qu'ils souffrissent un desordre qui mettroit la confusion dans toutes leurs Hierarchies, & qui les meslant avec les hommes, leur feroit perdre tous les avantages de leur nature.

Cét imposteur se gouverne selon

144 *La Poudre de Sympathie*

la disposition & l'estat interieur des personnes qu'il veut tenter, & il se donne bien de garde de montrer sa malice , quand il pretend attirer les gens de bien dans ses pieges ; c'est pourquoy l'Ecriture l'appelle *callidus tentator* , un fin & rusé tentateur, qui sçait user de fraudes , & qui a mille artifices pour seduire les hommes ; & comme en son origine il estoit la plus noble expression de la Divinité , la plus excellente copie de ce Divin original , & la plus parfaite Image que Dieu ait formé de soy hors de soy-mesme ; il a encore le pouvoir de se déguiser en Ange de lumiere, puis que sa nature luy est demeurée, & qu'il n'a perdu que les dons de grace. Et par consequent cette premiere raison de l'Auteur est nulle & ridicule, qui conclud , que la Poudre de Sympathie ne vient point du Demon, parce qu'il est un Ennemy irreconciliable du genre humain, & qu'il ne peut procurer  
aucun

aucun avantage aux hommes.

Son but principal estant la perte de nostre salut, souvent il guerit les corps pour tuer les ames; souvent, dit S. Augustin, il procure un petit bien temporel, pour causer un grand mal spirituel. Aussi avons-nous plusieurs Histoires, qui iustifient que cet imposteur a causé plusieurs biens temporels aux hommes, sans faire paroistre aucune malice exterieure. Car qu'y a-t-il de plus innocent en apparence, que l'avertissement qu'il donna à Galien, pour sauver la vie à un malade desespéré, sçavoir est de luy tirer du sang de la veine qui est entre les deux doigts auriculaire & annulaire? qu'y a-t-il de plus innocent, ce semble, que d'ordonner de manger des noyaux de pin avec du miel trois iours durant, pour guerir d'un dangereux vomissement de sang? qu'y a-t-il de plus innocent en apparence, que de faire un onguent avec du miel, & du sang

146 *La Poudre de Sympathie*

d'un coq blanc , & de s'en froter les yeux , pour recouvrer la veüe ? qu'y a-t-il de plus innocent, que de mesler la cendre avec du vin , & de l'appliquer sur les costez pour en appaiser les douleurs ? Certes ie pourrois dire avec plus de raison que l'Auteur , qu'on ne peut remarquer en tous ces remedes aucune superstition ; qu'on ne voit point de circonstances vicieuses , point de vaines ceremonies ; point de paroles inutiles ; point de convention ; point de signes de Croix marquez mal à propos ; point de postures ridicules, & autres pareilles grimaces ; Enfin que ces remedes ne s'appliquent point sur un linge qui n'a point de mal , comme la Poudre de Sympathie ; mais ils sont specieux mesme dans leur application, puis qu'elle se fait immediatement sur le mal.

Cependant il se trouve, que le Demon a revelé aux hommes tous ces remedes , qui ont esté infailli-

*L'Au-  
teur  
fol. 25.*

bles dans leurs operations : il a enseigné ces leçons profitables à la santé des humains. Et quoy qu'il soit leur ennemy irreconciliable, il n'a pas laissé dans les occasions de les favoriser de plusieurs beaux secrets en apparence ; mais ç'a esté toujours pour les entretenir dans la superstition ; & pour par un petit bonheur passager , les attirer dans un malheur eternal.

Mais ( direz - vous ) pourquoy croira-t-on que ces remedes favorables viennent du Diable , & non plutost d'un bon Ange , comme S. Raphaël qui donna un remede au jeune Tobie pour rendre la veuë à son pere ? Sans doute l'Auteur, qui est si hardy que de vouloir iustifier ce qui est diabolique évidemment, croira d'abord , que ceux - cy sont innocens, & qu'ils ne peuvent avoir esté revelez que par un Ange de lumiere , & un amy des hommes ; mais il sera bien trompé, quand il sçaura que le Demon par l'orga-

148 *La Poudre de Sympathie*

ne d'une statuë d'Esculape dans le Temple dedié à ce faux Dieu des Gentils, a donné ces avis salutaires, & ces remedes infailibles aux plus superstitieux des Idolâtres.

Mos  
fuit a-  
pud  
Roma-  
nos (in-  
quit  
Maior  
tractat.  
de vati-  
cinio  
fol. 533)  
usque  
ad An-  
tonino-  
rum tē-  
pora,  
ab ora-  
culis  
reme-  
dia que  
rere sa-  
nitatis  
uti in-  
tellige-  
re licet  
ex ta-

*Hisce diebus Caio cuidam ceco oraculū reddidit, veniret ad sacrum altare, ut genua flecteret, à parte dextra, veniret ad laevam, & poneret quinque digitos super altare, & elevarēt manum, & poneret super proprios oculos, & rectē vidit, populo præsente & gratulante quod grandia miracula fierent sub Imperatore nostro Antonino. Sanguinem revomenti Iuliano desperato ab omnibus hominibus, ex oraculo respondit Deus, veniret, & ex arca caperet nucleos pini, & comederet una cum melle, per tres dies: & convaluit: & vivens gratias egit publicē præsente populo. Valerio Apro militi ceco oraculum reddidit Deus, veniret & acciperet sanguinem ex gallo albo admiscens mel, & collyrium confi-*

*ceret, & tribus diebus uteretur supra oculos, & vidit & venit, & gratias egit publicè Deo. Lucio affetto lateris dolore & desperato à cunctis hominibus, oraculum reddidit Deus, veniret & ex arâ tolleret cinerem, & una cum vino commisceret, & poneret supra latus, & convaluit, & publicè gratias egit Deo, & populus congratulatus est illi.*

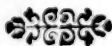
Toutes ces paroles furent écrites sur une pierre de marbre en langue Latine, comme elles sont couchées cy-dessus, & ce par une reconnoissance éternelle que les Payens aveuglez de superstition, rendoient à leurs Dieux, que nous appelons Demons; d'autant que les esprits malins les favorisoient quelquefois de certains remèdes utiles à la santé, pour les maintenir par ce moyen dans la croyance de leur pouvoir. Et par conséquent quand la Poudre de Sympathie seroit fructueuse pour la guérison des playes, l'on

bellâ  
mar-  
moreâ  
Romæ  
in Æc-  
culapij  
templo  
in in-  
sulâ Ti-  
berinâ  
invêta  
& usq;  
adhanc  
di m

apud  
Maphæ  
os con-  
serva-  
ta.  
Id etiâ  
testatur  
Hier.  
Mercur-  
ialis l.  
1. de  
Gym-  
nasticâ.

n'en pourroit rien conclure pour establiſſir ſon innocence.

Mais après tout , il eſt certain qu'elle n'a rien que le nom ſaſtueux de Sympathie , & qu'elle n'eſt qu'une illuſion en eſſet : veu que l'experience a fait connoiſtre que de cent qui en ont eſté panſez, plus de ſoixante & dix en ſont morts, quoy que leurs bleſſures ne fuſſent point mortelles. Et l'on a connu évidemment que le Demon eſt un mauvais Medecin , & qu'il eſt tres-dangereux de ſe mettre entre ſes mains, puis qu'il fait mourir ceux qui ne ſont point bleſſez à mort; & que s'il rend la ſanté à quelques-uns, cen'eſt que pour mieux tromper les autres.





*Q V E L A S E C O N D E*  
*raison de l'Auteur contient deux*  
*principes impies & scandaleux.*

C H A P I T R E   I I I .

**E**T puis quand le Demon l'au- L'Au-  
roit le premier enseignée aux teur  
hommes ( dit l'Auteur ) elle ne se- fol.  
roit pas pour cela ny vaine, ny su- 19.  
perstitieuse. Un tresor enseigné  
par le Diable, ne perd rien de son  
prix ; Les beaux enseignemens &  
les salutaires instructions conservent  
leur valeur , bien que souvent ils  
sortent de cette bouche envenimée.  
( Remarquez en passant la contra-  
diction de l'Auteur , qui dans le  
Chapitre precedent, ne peut conce-  
voir que le Diable ait enseigné aux  
hommes la Poudre de Sympathie,  
parce qu'elle est fructueuse ; & icy  
il avouë que les beaux enseigne-  
mens , & les salutaires instructions

## 1.2 *La Poudre de Sympathie*

sortent souvent de cette bouche envenimée.) *Les veritez* (continuë-t'il) *sont de la nature des lumieres qui se plongent dans les marests & dans la bouë, sans alterer leur pureté, elles ressemblent aux perles & aux pierreries qui ne sont pas moins precieuses, bien qu'elles sortent de la salure de la mer, & s'accumassent dans la poussiere & dans le sable. L'inimitié que nous savons estre entre Dieu & le Demon, ne fait pas qu'il ne puisse dire souvent la verité, & ne demande pas que nous blâmions toujours ce qui vient de sa part, autrement il faudroit rejeter les avis des pecheurs qui nous preschent la parole de Dieu, il faudroit defendre le commerce avec les Turcs & les Payens, & se bien garder de manier de leur argent, puis que le peché & l'infidelité les constituent ennemis du Ciel. La defense que l'Eglise nous fait d'avoir aucun commerce avec ces Anges de te-*

nebres, ne s'estend pas à condamner tout ce qu'ils auroient dit & enseigné de veritable ; ie voudrois bien sçavoir si ces scrupuleux zelex & inconsiderex, laisseroient un tresor dans la terre, que le Demon sans pacte & sans conuention leur auroit enseigné : s'ils refuseroient de grandes sommes de deniers qu'il leur voudroit donner sans condition & liberalement ; s'ils fermentoient les oreilles, quand il voudroit, aux mesmes circonstances, declarer les proprietex des simples, les vertus des Plantes, & les facultez des choses naturelles : le pacte seul tacite & explicite avec le Demon nous est iustement defendu, car ce seroit prendre party avec l'Ennemy de nostre Prince legitime, au preiudice de nos fidelitez, & non l'usage d'une chose dont il auroit déclaré la vertu. De sorte que quand mesme la Poudre de Sympathie auroit esté anseignée par le Diable, n'y ayant

254 *La Poudre de Sympathie*

*paſſe , ny explicite , ny tacite en l'usage d'icelle , elle ne ſeroit ny vaine, ny ſuperſtitieufe, mais innocente & naturelle.*

L'Auteur eſtablit ce raisonnement ſur deux principes impies & ſcandaleux ; Le premier, que quand le Demon auroit enſeigné aux humains la Poudre de Sympathie , qu'elle ne ſeroit point pour cela ny vaine, ny ſuperſtitieufe ; en quoy il contredit ouvertement à l'Ecriture Sainte , aux institutions de l'Eglise, & à l'autorité des Peres.

L'Ecriture dit clairement , que quand les Demons, ou leurs Suppoſts, c'eſt à dire, les Magiciens, qui agiſſent par leurs eſprits, diroient la verité, neanmoins il ne les faut pas croire : *ſed etiam ſi dixerint vobis & ita evenerit, ne credatis eis.* S. Auguſtin ſe ſert de ce paſſage au liure premier de la Doctrine Chreſtienne , & fait voir que les veritez dans la bouche du Pere de menſonge, ne ſont point pures.

mais qu'elles sont toujours accom-  
pagnées de circonstances supersti-  
tieuses qui empoisonnent les Ames  
de ceux qui les écoutent : d'où  
vient que Nostre Seigneur defen-  
dit aux Iuifs de prester l'oreille au *Marci*  
Diable, quoy qu'il dît des veritez *c. 1.*  
salutaires : Et ailleurs, lors qu'il le  
declaroit Fils de Dieu, il luy com-  
manda de se taire, *comminatus est*  
*ei Jesus dicens obmutescere.* Pour *Luc.*  
nous apprendre, que les plus sain- 4-  
tes instructions sont dangereuses  
en cette bouche envenimée, & que  
les plus nobles veritez sont alte-  
rées par la mauvaise intention, &  
par les circonstances vicieuses qui  
les accompagnent. Ainsi pour user  
des mesmes comparaisons de l'Au-  
teur, les yeux chassieux sont ébloüis  
par les plus éclatantes lumieres ;  
Et quoy que cette noble qualité  
soit tres-pure en elle-mesme, elle  
ne laisse pas d'estre nuisib'e aux  
fuiets mal disposez, *oculis agris*  
*adiosa est lux*, dit S. Augustin. Les

156 *La Poudre de Sympathie*

rayons mesmes du Soleil réfléchis par les cloaques infectes, sont pernicieux à ceux qui les regardent : & ceux qui rejallissent de la Mer morte, donnent la mort à ceux qui sont quelque temps exposez à leurs funestes influences. D'où il ne faut pas s'estonner, si les veritez sont vitiées par la malice du Demon ; car comme disent les Theologiens, *si fortè verum dicat, hoc tamen ideo facit, ut miseros homines ad suam societatem alliciat, & aliquod patrum saltem tacitum secum habeant, & ex consequenti in apostasiam à fide incidant.*

Il n'en est pas de mesme des pecheurs & des infideles, comme pretend l'Auteur ; car les hommes durant cette vie ne sont point tellement obstinez dans le mal, qu'ils ne puissent se convertir, ils sont capables de recevoir les graces du Ciel, & personne ne doute qu'ils ne puissent dire la verité dans une bonne intention : c'est pourquoy l'Ecritu-

re ne veut point que nous les considerions comme ennemis de nostre salut ; mais que nous les regardions comme freres, & qu'en haïssant leurs vices & leurs infidelitez, nous aimions leurs personnes ; au lieu que les Demons, par l'aveu de l'Auteur mesme, sont les ennemis irreconciliables de nostre salut, endurcis dans le mal, & incapables de former une pensée qui ait pour objet nostre bien spirituel : & par consequent, il n'y a point d'inconvenient de recevoir les veritez & les bons avis des pecheurs, puis qu'ils les peuvent donner à bonne fin ; mais non point des Diables, de qui tous les soins & les artifices se portent à nous faire du mal.

Mais s'il nous est defendu d'écouter les veritez de l'esprit malin, à plus forte raison nous est-il interdit d'avoir aucun commerce, ny de recevoir aucun present de luy. *Cor.*  
Car quelle participation de la iustice *c. 6.* avec l'iniquité ? quelle société

158 *La Poudre de Sympatbie*

page  
20.

de la lumiere avec les tenebres ? ou quelle convention de Christ avec Belial ? dit S. Paul ; cependant l'Auteur establit pour second principe impie & scandaleux, *que la defence que fait l'Eglise d'avoir aucun commerce avec le Diable, ne s'estend point iusques-là de refuser des grandes sommes de deniers qu'il voudroit donner, ou d'apprendre de luy les vertus des plantes, & les facultez des choses naturelles, pour remedier aux miseres humaines.*

*Li. 4.  
des  
Rois  
c. 1.*

Qui ne voit que l'Apologiste fait banqueroute à la pieté, en introduisant ce principe, & qu'il donne lieu aux Libertins d'avoir recours au Demon pour leurs necessitez temporelles ? Il vaut mieux mourir, dit S. Chrysostome, que de recevoir la santé des Demons, car que sert-il de guerir le corps, & de perdre l'ame ? Et puis, n'y a-t-il point de Dieu en Israël auquel on puisse s'adresser, dit l'Ecriture, sans



avoir recours à Beelzebuth le Dieu d'Accaron ? C'est une honte de nostre Foy, & par consequent une apostasie ( dit Albert le Grand ) que d'attendre quelque chose du Diable, ou de vouloir recevoir quelque present de luy.

*A. B.  
art. 12.*

C'est prendre party avec l'ennemy de nostre Prince legitime , au preindice de nos fidelitez , ce commerce n'estant point sans pacte tacite, quoy qu'en dise l'Auteur; car pour un pacte tacite, il n'est point necessaire d'avoir parlé au Demon, ou de s'estre enrollé parmy les Sorciers, il suffit de se servir du Diable, ou d'user de ses remedes, sur tout quand il y a lieu de douter de la superstition; parce que c'est toujours adherer à luy implicitement, & tacitement Et quand mesme il n'y auroit aucune paction, ce seroit toujours un peché de desobeissance ( dit S. Bonaventure ) car ce luy qui use d'un remede emané du Diable, pour un soulagement tem-

160 *La Poudre de Sympathie*

porel , contrevient aux defenses  
expressees de Dieu , par une com-  
munication criminelle avec celuy  
qui est irreparablement excommu-  
nié & separé pour iamais de l'Egli-  
se Triomphante & Militante, aussi  
bien que de tous les membres qui  
la composent : *Peccatum erit ino-  
bedientiae, quia scilicet propter sa-  
lutem temporalem contravenit di-  
vine prohibitioni, cum eo habens  
commercium qui est excommunica-  
tus irreparabiliter seu aternaliter,  
præscissus totaliter ab Ecclesia tam  
triumphante quam militante, &  
omnibus membris eius.* Haët. Bo-  
navent. distinct. 7. 2. sent. quæst. 3.



*LA COMPOSITION ET  
l'usage de la Poudre de  
Sympathie.*

CHAPITRE IV.

**O**N prend du vitriol Romain  
ou universel & Catholique, page  
& mesme du commun, qui portant <sup>21.</sup>  
le nom & l'un des caracteres de cét  
universel, approche plus de sa na-  
ture ; & a receu de ses vertus,  
plus que les autres corps de cette  
basse region : on l'expose au Soleil  
pendant la Canicule, & estant re-  
gardé amoureusement, & arrosé  
de cette source de lumieres, il s'al-  
tere doucement, il se desseiche, il  
se reduit en poudre, il se calcine,  
& se blanchit.

Voila toute la composition de  
cette poudre merveilleuse, selon  
l'Apologiste, n'osant decouvrir une  
condition superstitieuse, qui nean-

162 *La Poudre de Sympathie*

moins, au dire de plusieurs, est absolument nécessaire pour obtenir l'effet, parce qu'elle est une suite du pacte par lequel l'esprit malin s'est engagé aux Magiciens, de concourir à la guerison des playes, moyennant cette circonstance, & sans laquelle le vitriol pulverisé, n'a pas plus d'efficace que la cendre. Cette condition est, que durant tout le temps que le vitriol est exposé au Soleil, comme aussi après qu'il est réduit en poudre, il ne soit touché d'aucun ferrement, *vetant ne aliquo ferro ipse pulvis, tam dum fit quam dum factus est, tangatur, hoc verò superstitiosum magis crediderim*, dit Papyrius fauteur de la Poudre de Sympathie.

L'on y adiouste encore plusieurs sortes de gommès, spécialement quand c'est pour guerir des playes où il y a des os cassez, parce que la poudre seule ne peut servir qu'aux simples blessures, sa vertu ne s'é-

tendant point iusques à rejoindre les os brisez, & à en retirer les esquilles : De sorte que non seulement le vitriol pulverisé, mais aussi les gommes Arabiques, qu'ils employent dans leurs remedes, doivent agir par sympathie à plus de mille lieuës de distance : & l'on peut dire que ces gommes ont une vertu bien plus admirable que le vitriol, puis qu'elles peuvent rejoindre les os cassez, & faire sortir les esquilles des playes sans aucune douleur : au lieu que le vitriol a seulement le pouvoir de nettoier & de refermer les blessures. Et ce qui est encore plus remarquable, c'est que ces gommes, ausquelles on n'a iamais remarqué la vertu de remettre les membres divisez, & les os rompus, ont reçu depuis l'invention de la Poudre de Sympathie, (c'est à dire, depuis soixante ans) cette faculté salutaire, & avec tant d'avantage, que le patient n'en souffre point de mal, parce

que l'application ne se fait point sur la playe , mais sur un linge distant quelquefois de mille lieues. Je laisse à iuger au Lecteur si ces effets sont naturels ou diaboliques.

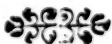
L'Apologiste se doutant bien que cette composition de gommes seroit trouvée superstitieuse , n'a osé en parler , & pour cacher les défauts de sa poudre, il n'en a expliqué que la moitié: c'est pourquoy il passe à son usage en cette sorte,

page  
24.

*On trempe un linge dans le sang, ou pus de la playe du blessé, on met un peu de poudre sur ce sang, & on le garde en un lieu temperé, ce qu'estant reiteré cinq ou six iours, quelquesfois plus, quelquesfois moins, les parties divisées se reioignent, la playe se referme, & le blessé se trouve sain, quand il seroit à plus de mille lieues du linge où est appliquée la poudre.*

De cette exposition résulte trois conséquences, qui semblent ne pouvoir partir d'aucun agent naturel;

Premierement, il faut que la poudre puisse agir sur des suiets éloignez, & sans conionction de la cause avec l'effet : en second lieu, il faut que la vertu ne soit point receüe sur le lieu où elle est appliquée, parce qu'on ne la met point sur la playe du blessé qu'on veut guerir, mais sur un linge trempé de son sang. Troisièmement, il faut que la vertu de la poudre passe en un moment quelquesfois à plus de mille lieues de distance, c'est à dire, depuis le linge trempé de sang, iusques à la playe du blessé : ces trois consequences suivent necessairement de l'exposé cy dessus, & l'Apologiste ne les dénie pas : c'est pourquoy il ne reste plus que d'en montrer l'absurdité.



---

*RAISONS CONTRE LA  
Poudre de Sympathie.*

## CHAPITRE V.

EN premier lieu, c'est un axiome de Philosophie, que *non datur actio in distans*, l'agent doit estre conioint avec le patient, ou par sa vertu ou par son suppost, & ce selon les divers effets qui doivent estre produits; par exemple, le feu pour communiquer sa chaleur dans un sujet, il n'est point necessaire qu'il le touche par luy-mesme, il suffit qu'il soit compris dans la sphere de son activité; mais pour y introduire sa forme, il le doit toucher immediatemēt par soi-mesme: mais l'on ne peut pas dire que la Poudre de Sympathie soit aucunement coniointe au blessé distant de mille lieux: une petite pincée de poussiere ne peut estendre sa vertu



à une telle distance : Et il ne sert de rien d'avancer que les Astres ont le pouvoir de communiquer leurs influences & leurs qualitez à plus de mille lieues, & que la Poudre de Sympathie est enrichie des mesmes proprietez. Car si le Soleil & les Estoilles ont receu du Createur une vertu si diffuse, qu'elle s'estende par toute la nature, c'est qu'il les a establis les causes generales du monde pour donner la vie & la vigueur à toutes choses. Et comme c'est le Souverain de l'Univers qui leur a donné cette vertu, il n'y a point d'artifice humain, qui puisse élever les choses d'icy bas à un si haut degré de perfection, qu'elle aille iusques à partager avec eux les qualitez dont Dieu les a particulierement enrichis, & qui sont du ressort des causes generales. C'est donc une temerité de vouloir sans aucun fondement, & contre toute raison, attribuer au vitriol reduit en poudre

168 *La Poudre de Sympathie*

les plus nobles qualitez des Astres. Et s'il estoit permis, pour soustenir une opinion nouvelle, de dénier iusques aux principes, & d'avancer de telles extravagances, il n'y a point de Charlatan qui ne puisse vanter ses drogues estre d'une nature celeste, & d'une forme Astrale. Mais sans m'arrester plus longtemps à cette absurde consequence, tirée de la composition & de l'usage de la Poudre de Sympathie, ie laisse à iuger au Lecteur, si c'est une extravagance ce que l'Auteur dit du Vitriol pulverisé, sçavoir, *Que c'est un Astre sur la terre qui participant une nature celeste, & une forme Astrale, darde ses vertus par tout, mesme es lieux tres-éloignez, n'a pas la sphere de son activité déterminée, & son action tres-subtile ne peut estre empêchée par aucun milieu, de quelque nature qu'il puisse estre.*

En verité ce remede seroit bien admirable: mais passons outre, la façon

façon ordinaire & naturelle de panser les playes , est de mettre les emplastres sur les blessures, en appliquant les actifs aux passifs ; & il n'y a point de remede naturel qui se puisse dispenser de cette loy : tous les Philosophes en tombent d'accord, à cause de la relation necessaire qu'il y a entre l'agent & le patient , qui ne peut naturellement subsister sans cette conionction. C'est pourquoy Aristote demande , que tous les corps qui sont entre la cause & l'effet , soient ou coagissants ou compatissants : c'est à dire , ou qu'ils concourent avec la cause à la production de l'effet, ou qu'ils soient receptifs des vertus de la cause , & qu'ils servent comme de canal pour passer iusques à luy : par consequent la Poudre de Sympathie n'estant point appliquée sur la playe, mais sur un linge fort éloigné ; il faut que tous les corps milieux reçoivent la vertu ; que toutes les montagnes, les

forests, & tous les autres corps opaques & solides distans de mille lieues, reçoivent les influences merveilleuses du vitriol: & ainsi si quelque Soldat estropié venoit à passer par le chemin que tiendrait cette emanation miraculeuse, il seroit aussi tost guery. Ou s'il se faisoit quelque sanglante bataille dans ce mesme chemin, tous les Soldats blesez se sentiroient incontinent reestablis en santé. Toutes ces consequences semblent suivre, puis qu'en ce cas les Soldats blesez seroient les milieux *interiacents*, par où la vertu du vitriol se feroit passage.

La troisiéme absurdité qui suit de l'exposé cy-dessus, est qu'il faut que la vertu de la Poudre passe en un moment depuis le linge ensanglanté, iusques à la playe du blessé, parce qu'ils disent qu'au mesme temps qu'on panse le linge, la blessure se trouve pansée. Tellement qu'il faut que cette emanation ad-

mirable, soit en mesme temps aux  
extremitez & dans les milieux ; il  
faut qu'elle ait des qualitez plus  
subtiles que les purs esprits ; &  
qu'elle aille de pair avec la puis-  
sance du Createur ; de laquelle il  
est dit, que *attingit à fine usque  
ad finem fortiter, & disponit om-  
nia suaviter.* Ou pour le moins, il  
faut que comme cette sagesse de  
Dieu envoie par tout les influen-  
ces des Astres pour le bien univer-  
sel du monde , afin de donner la  
vie & la vigueur à toutes choses : de  
mesme que depuis soixante ans cer-  
te mesme sagesse prenne le soin de  
porter la vertu de la cendre du Vi-  
triol par tout où l'Apologiste &  
ses Sectateurs auront intention de  
guérir quelque playe. Et dautant  
que cette grace extraordinaire sup-  
pose un pacte nouveau entre Dieu  
& les hommes, il suit que le Souve-  
rain del'Univers s'est engagé com-  
me par un Sacrement, de guérir les  
playes des blesez lors qu'on feroit

application de la Poudre de Sympathie sur quelque linge trempé du sang & du pus sorty des blessures : c'est à dire, que Dieu doit s'estre obligé de communiquer les qualitez du Vitriol à la playe du blessé, au mesme moment qu'elle feroit appliquée sur le linge ensanglanté, quelque éloignement qu'il y eust de l'un à l'autre.

page  
38.

L'Auteur ne trouve point cette consequence absurde, au contraire, il semble la confirmer, disant que *Dieu autant sage en ses conduites, que puissant en ses œuvres, & qui a ébauché en la Nature quelque image de ses plus hauts Mysteres, pour nous en faciliter la connoissance, & ayder nostre Foy contre ses Ennemis, a voulu peut-estre faire choix d'un suiet dans cette inferieure region pour y marier les vertus celestes & terrestres, & y conjoindre par un lien de sa puissance, les natures spirituelles & corporelles, les subtiles*

avec les grossieres, les actives avec les pesantes, les steriles avec les fécondes, & les viles avec les précieuses, pour nous laisser quelque ombrage ou crayon de l'union hypostatique de la Nature humaine avec la Divine, accomplie au iour miraculeux de l'Incarnation. Et il a choisi le Vitriol universel & Catholique entre tous les individus de la Nature, bien qu'il soit du plus bas genre de cette basse region, & l'a annobly des vertus celestes, pour estre le sujet de ce noble & riche mariage: de mesme que la Divine sagesse voulant s'incarner, & faire ce Chef-d'œuvre de sa toute-puissance, a choisi l'homme tres-vil, tres-abieſt, tres-miserable, & la derniere des Creatures intelligentes, & entre tous les hommes Christ, à raison de la plus grande ressemblance de l'homme avec Dieu, &c. Tout ce discours est de l'Auteur.

Peut-on parler plus hautement

174 *La Poudre de Sympathie*

du Vitriol : luy peut-on assigner une comparaison plus noble, que de le mettre en parallele avec le Mystere de l'Incarnation, & de le comparer à IESVS-CHRIST ? Mais ne faut-il pas avoüer qu'un Auteur, qui s'est oublié iusques à prophaner les choses les plus saintes, pour establir un point soupçonné de Magie, & éluder les raisons naturelles qui le détruisent, est tombé dans la dernière des extravagances ? Quand il produiroit des revelations de la part de Dieu, on auroit peine à croire que depuis soixante ans que la Poudre de Sympathie est inventée, le Vitriol ait reçu des vertus celestes, & des influences plus fortes, plus subtiles, & plus efficaces, que celle de tous les Astres ensemble; c'est cependant ce qu'il voudroit qu'on crût sur sa simple parole.



*REPONSE A QUELQUES  
exemples, & à quelques mau-  
vais raisonnemens de  
l'Auteur.*

CHAPITRE VI.

**C**E n'est pas une chymere & 36.  
Créverie ( dit l'Auteur ) de  
penser que quelque corps elemen-  
taire peut estre doué des qualitez  
des corps superieurs : l'Aiman qui  
se trouve en la terre que l'on ap-  
pelle Martial, parce qu'il est su-  
iet, & dominé par Mars, rayonne  
& passe ses vertus invisibles au  
travers des ais épais, solides &  
opaques : mettez des ferremens sur  
une table & de l'Aiman dessous,  
que remuërez de tous costez, &  
vous appercevrez les ferremens  
qu'avez mis sur la table, faire les  
mesmes mouvemens, & de mesme  
costé; D'où l'on doit estre persuadé

176 *La Poudre de Sympathie*

qu'il n'est point ridicule de mettre en avant que dans nostre region elementaire, il s'y peut rencontrer des suiets douez & enrichis d'une vertu celeste, & revestus d'une nature Astrale. Jusques icy l'Auteur.

Il est vray que cét exemple est considerable, & il ne doit point estre méprisé, puis que S. Aug. au l. 21. de la Cité de Dieu c. 4. le relève encore plus que l'Apologiste, *Nous connoissons* (dit-il) *que l'Aiman attire le fer, & que nonobstant la pesanteur de ce métal, il l'emporte par tout sans difficulté. J'avouë que la premiere fois* (continuë ce Docteur) *que ie vis cette merveille de Nature, ie fus extrêmement surpris, parce que i'apperceus un anneau de fer, emporté par une pierre, & suspendu en l'air, sans aucun soustien; & comme sicet anneau eust receu la mesme faculté que l'Aiman, il attira après soy un autre anneau, & ce-*

lui-cy encore un autre, & ainsi de plusieurs autres, de sorte qu'il se forma une chaîne admirable de tous ces anneaux attachez ensemble par des liens invisibles.

Mais si cette propriété Magnétique (poursuit ce Pere) est remarquable ; celle-cy que j'ay appris de nostre frere Severe Evêque de Milevis , est beaucoup plus surprenante ; car il m'a assuré qu'estant un iour en la compagnie d'un Seigneur d'Afrique, il mit un ferrement sur une assiette d'argent, & approchant sa pierre d'Aiman par dessous, il fit faire au fer tous les mouvemens qu'il faisoit à sa pierre. Jusques icy S. Augustin.

Ce dernier exemple, à mon avis, est plus à considérer, que celui de l'Auteur, qui est que l'Aiman passe sa vertu invisible au travers d'un ais ; car on pourroit répondre, que ce corps, quoy que solide & opaque, est fort poreux, & par conséquent facile à pénétrer par

178 *La Poudre de Sympathie*

les influences magnetiques ; mais cette réponse n'a point de lieu pour le regard de l'argent, qui est l'un des corps moins poreux qui soit en la Nature. Il faut donc avouer, qu'il y a des suiets icy bas qui penetrent & rayonnent leurs vertus invisibles au travers des corps les plus solides ; mais il faut aussi adiouster , pourveu que ces corps soient compris dans la sphere de leur activité : car la pierre d'Aiman qui fera impression sur le fer, qui ne sera separé que par un ais , ne pourra estendre son action sur un autre fer éloigné de dix pas, parce que celui-cy sera hors de la portée de sa vertu. Et si l'Auteur n'avançoit rien de plus estrange de sa poudre, cét exemple pourroit en quelque façon luy servir ; mais il ne se borne pas dans des limites si étroites , il ne veut point d'autres termes que l'estendue de toute la Nature, & pretend, que son remede peut porter ses influences par tout

où le Soleil porte les siennes : & par consequent cét exemple, quoy qu'admirable, ne peut de rien servir pour montrer que la vertu du Vitriol pulverisé est naturelle.

D'ailleurs, la difference est bien grande, entre l'Aiman & la poudre de l'Auteur ; car celui-là est une pierre precieuse , c'est à dire un fuiet noble, que la Nature a enrichy de ses plus belles qualitez ; & celle-là n'est que la cendre du plus ignoble des Mineraux ; celui-cy a fait paroistre sa vertu dès l'origine du monde, d'où l'on n'a pû douter, qu'il ne l'ait receüe du Createur ; & celle là est un estre artificiel inventé depuis soixante ans , qui n'a pas cette propriété de sa nature, & qui dépend de plusieurs vaines ceremonies , sans lesquelles il n'a point plus de vertu , que le Vitriol en masse ; & par consequent la comparaison n'est pas raisonnable de l'Aiman à la Poudre de Sympathie, & l'on ne doit point

conclure l'innocence de l'un par les effets de l'autre.

Je m'estonne que l'Auteur passe sous silence une autre propriété merveilleuse de l'Aiman , & qui pourroit beaucoup plus servir à son sujet , ce me semble, que celle qu'il vient de produire. Car il est certain que cette pierre précieuse a tant de sympathie pour l'Estoille Polaire , qu'elle se tourne , & se dresse toujours vers le Pole du monde. Il n'y a point de lieux , pour cachez qu'ils soient , comme les cavernes souterraines, qui puissent empêcher cette inclination ; & ce qui est de plus remarquable, c'est qu'elle communique sa vertu aux sujets qu'elle aura touchés : Ainsi une aiguille de fer touchée de l'Aiman , se tourne aussi tost vers le Nord, & n'a point de repos jusques à ce qu'elle y soit arrestée & bien dressée. D'où l'on peut, ce semble, tirer quelque avantage pour la Poudre de Sympathie, & conclure

que son effet est naturel , quoy qu'elle le produise dans un éloignement de mille lieuës, puis qu'il est évident par les effets de l'Aiman , & par ceux de toutes les choses magnetiques, que la loy de sympathie n'est point empeschée par la distance du lieu , non plus que par l'opacité & solidité des corps.

En verité, cette raison est forte, & comme ce n'est point tant la Poudre de Sympathie que l'attaque, que les principes superstitieux de l'Auteur, j'ay bien voulu prevenir cette obiection , pour y répondre en peu de mots : c'est à sçavoir, que ces merveilleux effets ne peuvent partir de la nature de l'Aiman , mais de l'Estoille Polaire, qui a la qualité attrayante de cette pierre, comme le Soleil a la vertu de faire tourner l'Heliotrope vers luy, & d'enlever les vapeurs de la terre, & en suite de les resoudre en pluye. Et tout ainsi qu'il seroit ridicule

182 *La Poudre de Sympathie*

d'avancer, que cette fleur qu'on appelle Heliotrope, ou girofol, a la qualité par sa nature de tourner avec l'Astre du iour, ou que les vapeurs d'elles mesmes ont la vertu de s'élever en l'air, sans estre attirées par aucune émanation superieure; Aussi seroit il absurde de dire que l'Aiman a un mouvement vers le Pole, sans estre excité par des influences favorables; ce seroit faire dominer la Terre sur le Ciel, & influër les corps elementaires sur les Astres: il est bien plus raisonnable d'attribuer toute la merveille de ces effets aux parties du Ciel qui avoisinent le Pole, & qui ont la vertu attractive de cette pierre precieuse.

Que si l'Auteur veut raisonner de la sorte de son remede, & dire que sa poudre a aussi receu du Ciel des vertus extraordinaires; qu'il declare premierement, quel est l'Astre qui luy a communiqué ces rares qualitez, & qu'il nous



dise si ces écoulemens celestes sont continuez sans intermission sur ce sujet ; car si ainsi est, l'inclination reciproque de la Poudre de Sympathie sera déterminée vers son Astre, & sa vertu ne pourra s'étendre aux autres parties du monde, comme les exemples cy-dessus de l'Aiman & de l'Heliotrope le font voir : de sorte que la guerison des playes ne se pourra faire , à moins que le blessé ne soit dans la ligne directe de l'Astre à la Poudre de Sympathie. Que si au contraire les influences ne sont point perpétuelles , c'est un signe évident que sa vertu n'est point celeste , & qu'elle n'a point d'autres qualitez que celles qui luy sont naturelles , & communes au Vitriol en masse , & la comparaïson de l'Aiman n'y revient plus.

Mais si les effets de la Poudre de Sympathie ne sont point naturels & innocens, mais diaboliques, qu'on fasse donc voir (dit l'Auteur) ce

messager folet qui court la poste pour panser un blessé distant de mille lieues ? Qu'il montre luy-mesme que sa poudre a une vertu naturelle capable d'un tel effet, par d'autres raisons que celles qu'il a avancées, & qui sont refutées à fôd ; ou bien qu'il ouvre les yeux pour voir avec tous les doctes, que quand une chose produit un effet avec laquelle elle n'a point de connexion naturelle, & que Dieu n'a point promis de luy en donner la force surnaturellement, telle chose est produite par le Demon.

Il ne peut concevoir qu'un lutin spirituel puisse faire un si long voyage en un clin d'œil, & il veut que sa poudre passe sa vertu corporelle par un mouvement local à plus de mille lieues de distance, contre la nature des corps qui ne peuvent estre naturellement en plusieurs places, & qui sont necessitez de passer par les milieux successivement pour arriver au terme. **Le**

ne dis pas que les Anges ne doivent aussi passer par les milieux, mais ie dis qu'ils peuvent en un clin d'œil faire plus de dix mille lieues, puis que selon les Philosophes, l'intelligence qui meut le premier mobile, en fait plus de trente mille, d'où vient que Tertullien & Durand ont tenu, que les anges estoient en tous lieux, non pas qu'ils soient immenses, & par tout, à la façon de Dieu par substance, par presence & par puissance; mais c'est qu'ils ont une si grande vivacité en leurs operations, qu'ils semblent operer par tout au mesme temps. D'où il n'est point difficile à comprendre, que pendant que l'Auteur & ses adherans perdent le temps inutilement à panser un linge, qui n'a point de mal, & qui n'en peut avoir; le Diable qui s'est engagé par un pacte de guerir celuy pour qui ils auront intention, applique ses remedes sur la playe du blessé: Et à cause que l'esprit malin les a

1<sup>re</sup> 6 *La Poudre de Sympathie*

servy quelquesfois à poinct nommé, pour les entretenir dans la superstition, & qu'il a pansé un malade pendant qu'ils pansoient un linge, ils croient que ce sont leurs drogues appliquées sur le linge qui ont refermé les blessures, & rendu la santé au malade.

Nous avons plusieurs Histoires que les Sorciers, qui ont les Demons à leur solde, pour se venger de leurs ennemis, sur lesquels ils ont quelque droit, envoient des lutins pour imprimer sur leurs corps, les mesmes maux qu'ils infligent sur d'autres sujets: comme ce Berger, qui pour se venger d'un Soldat qui avoit fait quelque dégast dans son troupeau, se mit à frapper sur sa houlette à grands coups de baston, & un folet faisoit à mesme temps ressentir au Soldat la pesanteur du baston, & se sentoit briser les costes par une main invisible, à mesure que le pasteur frappoit sur sa houlette. Pourquoy

donc ne dirons nous pas pareillement , que pendant que l'Auteur applique le Vitriol sur un linge, le Demon applique ses remedes sur la playe du blessé?

---

*DISCUSSION DE  
quelques autres exemples  
de l'Auteur.*

CHAPITRE VII.

**I**E ne veux point dire seulement 68.  
( dit l'Auteur ) que cette merveille se fait par la loy de Sympathie, comme ceux qui en ont voulu parler iusques à present, sans expliquer la façon d'agir de cette loy, n'ouvrant point la porte à l'esprit pour sortir de cette obscurité ; ie desire passer plus avant, & tirer tout à fait le rideau, pour voir la verité à découvert ; A cette fin ie vous prieray de vous représenter un homme d'une grandeur si pro-

*digieuse, qu'il pourroit toucher le Ciel de sa teste, & de considerer que nonobstant cette hauteur, il y auroit tres-grande sympathie entre les esprits, qui sont aux pieds, & ceux qui resident au cerveau, combien que les esprits vivifiants, & agissans exercent diverses fonctions dans les parties du corps, ils sont toutefois symboliques & de mesme nature: & qu'ainsi personne ne peut nier avec raison, que le bien & le mal qui arrivera aux parties inferieures de ce prodigieux geant, ne puisse se communiquer au cerveau par cette loy de sympathie, bien que le cerveau en soit tres-éloigné.*

L'on ne peut dénier que cette comparaison ne soit subtile, néanmoins il est facile de répondre, que la cause pourquoy la communication se feroit promptement iusques aux parties extremes, est d'autant que les esprits dans tout le corps de ce geant, sont symboli-

ques & de mesme nature, par l'adveu de l'Auteur: Or est-il que les corps milieux entre la Poudre de Sympathie appliquée sur le linge, & le blessé distant de mille lieues, ne sont point symboliques, ny de mesme nature; & par consequent cette comparaison est nulle.

Une autre raison, c'est que ce prodigieux geant en tout son corps n'auroit qu'une ame sensitive & indivisible, qui s'estendant également par tout, seroit toute en tout, & toute en chaque partie. C'est pourquoy la communication des esprits meus & gouvernez par une mesme ame, se feroit en fort peu de temps, quoy que d'une extremité à l'autre: mais l'on ne peut pas dire que les corps milieux entre la Poudre de Sympathie & le blessé, soient animez d'une mesme ame, qui soit formée de tous ces corps differents; & ainsi la comparaison cy-dessus ne peut aucunement servir à la iustification de la Poudre

190 *La Poudre de Sympathie*  
de Sympathie.

72. L'Auteur prevoyant cette réponse, admet un esprit universel, il entre dans le sentiment des Pythagoriciens, qui enseignoient, qu'il y a une substance spirituelle en la Nature qui va par tout, qui environne tout, qui penetre tout, qui anime tout, qui meut tout, qui compose tout, qui vivifie tout, qui feconde tout, & qui informe tout; ce que Virgile a fort bien expliqué au liure 6. des Eneïd.
- 75.

*Principio cælum & terras camposque liquentes  
Lucentemque globum Lunæ Titanique astra  
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus  
Mens agitat molem & magno se corpore miscet.  
Inde hominum, pecudumque genus vitæque volantum,  
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus,*



*Ignescit illis vigor & celestis  
origo.*

Et au quatriéme des Georgiques,

*Dixere Deum namque ire per  
omnes*

*Terrasque tractusque maris cælum-  
que profundum.*

Si l'Auteur entre dans ce senti-  
ment, & qu'il le reduise dans les  
bornes de la Foy, qui nous apprend  
que cet esprit universel est Dieu  
mesme, qui est en tout lieu par  
son immensité; i'advouëray avec  
luy, que comme Auteur de la Na-  
ture, il penetre & soustient toutes  
les creatures; que comme cause  
premiere, il agit avec toutes les  
causes secondes, & que par son  
concours il n'y a point d'estre  
dont il ne soit le premier principe.  
Mais il ne s'agit point de sçavoir,  
si Dieu est un esprit universel qui  
donne l'estre à toutes choses; la

question est de sçavoir, si Dieu comme esprit universel, porte la vertu de la Poudre de Sympathie à mille lieuës de distance ? & si par son concours ordinaire il produit la guerison d'un malade pendant que l'Auteur panse un linge, avec du Vitriol pulverisé ? c'est ce qu'il pretend sans aucune preuve. Et moy ie soustiens le contraire, & dis, avec tous les Philosophes, que la cause premiere agit avec les secondes, selon leurs dispositions, que l'Auteur de la Nature opere avec toutes les creatures, suivant leur portée ordinaire & naturelle, & qu'il ne passe jamais les bornes de leur capacité, que par des miracles surnaturels : Ainsi l'on ne dira pas que le feu qui brûle à Paris, échauffe ceux qui sont à Rome, & que Dieu, comme Auteur de la Nature, éleve l'action de cet element pour produire des effets au de-là de la sphere de son activité. De mesme il est ridicule & extravagant

gant d'asseurer , que l'esprit universel du monde porte la vertu de la Poudre de Sympathie à mille lieües de distance , pour guerir un blessé.

Mais , peut-estre , que ie me suis trompé , & que l'Auteur n'entend pas que cét esprit universel soit Dieu ; veu qu'il n'y a pas d'apparence de soutenir de la Divinité ce qu'il avance de cét esprit : car il dit , que c'est un aliment universel , dont toutes les choses du monde vivent & se nourrissent ; de sorte qu'il faudroit que Dieu servist de nourriture aux métaux , aux minéraux , aux pierres , aux plantes , aux animaux , aux insectes , & à toutes les plus viles creatures de l'Univers , ce qui est impie de penser. Il dit de plus , *Que cét esprit existe avec les plantes , qu'il a le sentiment avec les animaux , qu'il chante avec les oyseaux , qu'il nage avec les poissons , qu'il marche*

page  
76.

page  
70.

*avec les animaux. Et plus bas, Vous pouvez ( dit-il ) concevoir clairement, que la communication de la vertu de nostre Poudre , se peut faire en un moment par les lignes de cet esprit universel correspondant à tous, & non seulement contigu, mais continu à l'homme, & à toutes les parties de ce grand tout de l'Univers ; comme dans un corps le bien & le mal d'une partie se communique à une autre par les esprits du corps.*

Tout ce discours de l'Auteur ne se peut dire de Dieu, puis qu'il est faux d'avancer, que par luy le bien & le mal se communique à tout l'Univers. Et il ne peut pas pretendre que ces termes soient métaphoriques, pour montrer la dépendance des creatures au regard du Createur, & pour signifier le concours perpetuel de la premiere cause avec les secondes ; veu que les metaphores ne doivent pas

avoir lieu dans les expressions précises, où l'on est obligé de s'expliquer clairement, sur tout lors que les paroles simples & litterales expriment un erreur; il faut donc que cet esprit universel dont parle l'Auteur, soit autre chose que Dieu. Et puis qu'il dit & repere plusieurs fois, qu'il informe le monde & toutes ses parties, il est croyable qu'il est tombé dans l'erreur des Platoniciens, qui tenoient que le monde est un grand animal, animé d'une ame universelle: ou dans l'heresie des Almarians, qui disoient que Dieu est la forme & le principe formel de toutes les creatures. Mais de quelque costé qu'il se tourne, il ne trouvera iamais d'appuy pour soustenir ses extravagances: car quand la fable des Platoniciens, touchant l'esprit universel du monde, seroit vraye, & que l'heresie des Almarians trouveroit quelque croyance parmy les hommes; ia-

77.

mais de ces principes, l'on ne pourroit iustifier les effets qu'on attribue au Vitriol pulverisé, qui sont manifestement contre l'ordre de la nature.

72.

Quand il avance qu'entre tout l'Univers & toutes ses parties, il n'y a pas une moindre liaison & sympathie, qu'entre un corps animal & ses parties : il le faut renvoyer à l'École, pour apprendre à distinguer les parties integrantes & accidentelles : car on luy avouëra, que les integrantes, telles que sont les Cieux, les Astres, les Elemens, & toutes les causes universelles, ont une conionction ensemble, & que celles-là ne peuvent recevoir aucune alteration, sans que toute la nature s'en ressente; mais pour ce qui est des parties accidentelles, telles que sont les individus de chaque espece, qui meurent & qui naissent sans dommage de l'Univers, elles n'ont pas plus

de liaison avec les parties integrantes du monde, que les poils d'un corps humain avec les parties qui le composent: Et comme on ne peut pas dire, que quand on coupe le poil du pied à quelqu'un, ou qu'on luy rogne les ongles, les esprits animaux diffus en tout le corps, viennent pour secourir ce poil coupé; de mesme quand quelque individu de la Nature humaine, est blessé ou mis à mort, les parties integrantes du monde ne s'interessent point pour sa cause, & ne se mettent point en peine de porter la vertu de la Poudre de Sympathie à mille lieuës de distance. Et par consequent il faut que ce soit un follet qui produise cette cure.



---

*LES RAISONS POUR LA  
Poudre de Sympathie.*

## CHAPITRE VIII.

**A** Prés avoir détruit les principes superstitieux de l'Auteur, il est temps de tourner la medaille, de faire voir la Poudre de Sympathie sous un autre regard, & d'apporter des raisons en sa faveur, non pas pour la rendre victorieuse, veu qu'il n'y en a pas une qui conclüe positivement son innocence, & qui fasse voir que ses effets soient naturels ; mais seulement qu'il y a plusieurs choses en la Nature qui surprennent les esprits, qui les ravissent d'admiration, & qui ne peuvent estre attribuées qu'à la sympathie.

En premier lieu, c'est sans doute qu'il sort de tous les corps des es-



peces continuelles qui se communiquent selon l'étendue de la sphere de leur activité , comme il se void par les miroirs où les figures des obiets sont imprimées ; Et non seulement l'experience nous apprend , que les corps separez peuvent faire impression l'un sur l'autre , ainsi que fait l'Aiman mesme au travers d'un corps solide ; mais de plus , qu'après l'emission des rayons , ou esprits animaux , il se produit un autre effet par reflexion sur eux mesmes , comme fait la voix , qui rencontrant un suiet propre, rapporte à celui qui l'a envoyé , le mesme son à ses oreilles. Et les rayons visuels sortans de nos yeux se rapportent aussi par reflexion l'image de leur obiet , d'où il arrive encore cette merveille, qu'ayant quelque mal ils le communiquent à ceux qu'ils regardent ; & ces esprits sont quelquefois si puissans, qu'ils se font ressentir iusques au

200 *La Poudre de Sympathie*

cœur. Ceux qui sortent des yeux de la tortuë font aussi une emanation bien admirable , puis que la subtilité de leur chaleur est suffisante pour faire éclore les œufs. Les effets prodigieux que produisent les corps par leurs influences sympathiques, sont encore plus à remarquer , étant aussi le suiet principal qui peut faire concevoir comme la Poudre de Sympathie opere en la guerison des playes. Ceux qui examinent soigneusement les causes & les effets de la Nature , admirent la sympathie du vin avec la vigne qui le produit , car quelque éloigné qu'il en soit , il ressent les mesmes changemens dans son tonneau , que le cep dont il est fortý, reçoit en son lieu naturel , il bout & fleurit dans son muid , quand la vigne fleurit sur son pied. Les chairs des Sangliers experimentent aussi dans leur fa-  
loir de l'alteration , lors que celles

de leur espece sont en rut ou porchaison D'où l'on ne doit point trouver étrange, si le sang ou l'humeur qui sort d'un corps vivant par une playe, emportant avec soy les esprits animaux, a encore de la sympathie avec le sujet d'où elle est sortie, par la communication reciproque de leurs esprits; mais principalement par l'instinct de celui qui est separé de son origine, comme les Rivières qui retournent incessamment vers la Mer; & pour en parler avec plus de vray-semblance, comme le Serpent de qui vous aurez separé la quenë, qui tâche toujours de se rejoindre à son tout, conservant sa vie, iusques à ce que ses esprits naturels soient entierement éteints. Et il faut observer dans cet exemple, que les esprits resident principalement dans le sang, duquel ils sont composez. Ainsi revenant à nostre poudre, dont l'application se fait

sur le sang , elle produit son effet en la playe par cette communication sympathique ; & par le mouvement naturel de ces esprits vers leur source , comme est celuy qu'a l'Aiman à son Pole , ou au lieu de son origine. Et si l'on s'imagine que ces esprits animaux se separent du sang , aussi-tost qu'il est sorty du corps ; l'exemple allegué montre le contraire , & il est certain qu'ils se retirent plutost centralement en leur sujet , que de s'en évaporer : leur soustien estant en la partie du sel , & non du Mercure ; aussi le sang qui en est remply a plus d'humour sallée , que tout autre.

C'est en ce sujet particulierement , que l'exemple des marques qui arrivent aux Enfans par l'imagination des Meres , est tres-considerable ; car à vray dire , cette imagination ne peut faire aucune impression sur un sujet , qu'il n'intervienne quelque moyen pour l'y appli-

quer, n'y ayant ny Magie, ny Demon qui le puisse faire autrement: veu qu'il n'appartient qu'à la seule route-puissance de Dieu d'agir sans aucune cause intervenante; partant il faut concevoir, que c'est par le moyen de l'émanation des esprits qui sont poussez avec violence par l'appetit extrême de cette femme, & lesquels rapportent le caractère du fruit désiré, & ne trouvant la disposition requise au corps de la femme, passent à celui de l'enfant mieux disposé dans ce commencement de croissance, pour recevoir cette impression, ainsi que j'ay fait voir au Traité des Talismans. Et de-là suit un autre effet, dans lequel la sympathie paroist admirable, c'est que la saison de la maturité du fruit qui a esté envié, estant arrivée, aussi-tost vous voyez que cette cerise, cette fraize, ou ce vin se ranime dans l'impression qu'il aura faite de sa figure sur

l'enfant , & cette vivacité se passe aussi tost que le fruit est passé.

Il faut encore sçavoir, que cette poudre entre plusieurs proprietez merveilleuses , a celle-cy, qu'elle conserve les esprits aux sujets oïl elle s'est iointe, comme fait le sel commun aux chairs qui en sont salées , dont il empesche la corruption ; de sorte que par une emanation sympathique , elle communique si puissamment à la playe cette vertu desiccative des mauvaises humeurs, & mesme un secours d'esprits pour reparer ceux qui pourroient estre perdus par la solution de continuité , que la Nature ne trouvant rien à dire pour faire la guerison, elle-mesme remédie à l'inconvenient qui luy est arrivé ; les Chirurgiens ne doutans point , que tous les medicamens ne servent qu'à oster ou empescher la corruption d'une playe, & à rétablir les esprits animaux , puis que

la Nature fait tout le reste pour la guerison. Comme quoy donc peut-on douter de l'émanation des esprits, & mesme par la communication des choses réelles & applicatives, dont la Nature se sert pour la guerison des playes, par le moyen de cette Poudre de Sympathie, où les effets se voyent ( ce semble ) manifestement naturels, en ce que si vous ne la preparez bien dans une parfaite siccité, & par la voye du Soleil; ou que vous ne la conserviez soigneusement dans le temperament qu'il luy faut, elle ne fait aucune operation. Aussi voyons nous que la playe reçoit plus ou moins de chaleur, & le patient plus ou moins de soulagement, selon que vous tenez vos emplastres en des lieux chauds, secs, ou humides.

Il est donc facile à concevoir beaucoup de raisons dans l'usage de la Poudre de Sympathie, & de

206 *La Poudre de Sympathie*

son application sur le sang séparé du corps , où il y reside encore des esprits animaux, par lesquels se peut communiquer l'effet de l'application , ces esprits voulans retourner à leurs sources , par ce mouvement naturel de rejoindre leur principe. Et par conséquent il y a quelque léger fondement de douter de la vertu de la Poudre de Sympathie, & de suspendre sa condamnation , en attendant que l'Eglise ait prononcé.

---

*SCA VOIR SI PAR LA  
loy de Sympathie les personnes  
éloignées se peuvent com-  
muniquer.*

CHAPITRE IX.

L'Auteur termine son Traité de la Poudre de Sympathie , par un serment , & sçachant que ses



raisons ne sont pas assez fortes pour persuader les esprits, il employe ce dernier moyen, dont on se sert en Justice quand on n'a point d'autres preuves.

*Je vous puis assurer avec serment (dit-il) que si nous connoissions ce don de Dieu, & la science sympathique, nous estonnerions toute la Terre, par mille effets prodigieux, nous connoistrions par experience, que deux personnes éloignées se pourroient, peut-estre, communiquer, quand ils voudroient par quelque façon secrète & merveilleuse, sans art magique, & par des voyes purement naturelles, nous decouvririons combien est grande l'ignorance parmy les hommes, que d'attribuer à la Magie les plus faciles productions de la Nature.*

page  
85.

En verité l'Auteur produiroit un grand bien à la Republique, s'il pouvoit establir un commerce entre

les amis absens , & donner l'invention aux personnes éloignées de se communiquer , en sorte que ceux qui sont à Rome puissent converser par esprit avec ceux qui sont à Paris,

Je sçay que nous avons encore cét avantage, que nous pouvons communiquer avec les Bien heureux , & leur parler quand bon nous semble , quoy qu'ils soient tres éloignez de nous ; & souvent ils nous répondent par les bonnes inspirations, & par les graces qu'ils nous obtiennent de leur Souverain. Et la raison de ce commerce, est tirée d'un principe appuyé sur la Foy : c'est à sçavoir, que l'Essence Divine, dont les Esprits immortels iouissent par la vision beatifique , represente toutes les creatures : c'est un miroir uniforme, dit le Concile de Sens, dans lequel les Bien-heureux voyent tout ce qui se passe au Ciel & en la Terre. Et

S. Gregoire parlant des esprits immortels. *Quid est quod non vident qui videntem omnia vident?* Que pourroient-ils ignorer, ayant devant les yeux celui qui voit tout, qui sçait tout & qui connoist tout? Donc les Bien heureux en contemplant la Divinité, cōnoissent tous les bons sentimens que nous avons de leurs merites, & entendent toutes les pieuses paroles que nous leur adressons. Mais cette façon de parler qui suppose la vision beatifique, n'a iamais esté entre les hommes, & les hommes vivans sur la terre. Il faut donc chercher d'autres moyens s'il s'en peut trouver.

L'ame du mauvais riche bruslant dans les Enfers, adressa sa requeste à l'ame d'Abraham qui estoit fort esloignée, & ces deux ames s'entreparlerent, nonobstant la distance du lieu, par une seule direction de pensées à la façon des Anges. Mais ce langage des esprits ne peut conus-

nir aux substances corporelles , tels que sont les hommes ; nous cherchons icy sçavoir si les mortels Pele-  
rins de cette vie se peuvent entre-  
parler estans esloignez l'un de l'autre.

Nous trouvons au l. 4. des Rois c. 5. que le Prophete Elisée vit son serviteur Giezi recevoir des dons & de l'argent de Naaman, quoy qu'il fût éloigné , & ce Prophete declare luy même qu'il estoit present d'esprit. *Nonne cor meum tecum ibat , & cognovi quod conversus est vir de curru suo in obviam tibi , & accepisti pecuniam?* S. Augustin cite ce passage tiré des Septante au l. 22. de la Cité de Dieu c. 29.

Aug. de  
cura  
agenda  
pro  
mor-  
tuis c.  
II.

Nous trouvons que le même saint Augustin estant à Milan, communi-  
qua avec Eulogius son Disciple qui enseignoit pour lors la Rhetorique à Cartage , qu'il luy expliqua vn passage de Ciceron fort difficile , dont Eulogius fit part à ses Audi-  
teurs.

Valere Maxime l. i. c. 5. rapporte à ce propos vn exemple fort notable de deux Arcades , qui faisans voyage , arriuerent tous deux à la ville de Megare , mais ils furent contrains de se separer pour le g<sup>ste</sup> , car l'vn alla loger chez vn Bourgeois de sa connoissance , & l'autre dans vne hostellerie qui estoit vn vray coupe gorge. Enuiron le minuit celui qui s'estoit retiré chez son amy , receut tout à coup vne espece dans son imagination qui luy signifioit distinctement que son compagnon estoit en peril de mort , & qu'il le prioit de venir promptement au cabaret le secourir contre le Tauer-  
nier qui le vouloit assassiner. Celuicy ayant cette image viuement imprimée dans la fantaisie , sort de la maison de son amy , & va droit à l'hostellerie , où son compagnon estoit logé , mais estant arriué à la porte , & n'entendant aucun bruit à cause que le lieu où se faisoit le mas-

## 2.2 *La Poudre de Sympathie*

sacre, estoit fort écarté, il s'en retourna sans rien faire, pensant avoir esté trompé en cette impression. Quelque temps apres il reçoit vne autre espee qui luy representoit son compagnon assassiné, & qui le prioit de venger sa mort, puis qu'il avoit negligé de defendre sa vie, qu'il trouveroit le meurtrier à la porte de la ville, conduisant vne charette chargée de fumier, dans laquelle estoit son corps tronçonné. Il sort derechef, & court au lieu designé, il trouve la verité de son impression, fait honorablement inhumer le corps de son compagnon, & supplicier le meurtrier.

Un Gentilhomme Allemand appellé Everardus, du temps d'Innocent troisieme, communiqua par esprit avec un sien amy éloigné plus de cent lieuës; ils traiterent ensemble de plusieurs affaires, s'engagerent par serment l'un à l'autre de tenir fidelement ce qu'ils avoient

promis, & le tout fut trouvé véritable & réel, comme s'ils eussent esté presens de corps aussi bien qu'ils l'estoient d'esprit.

Plineliu. 7. & Vives après luy, au Commentaire sur le chapitre 20. du l. 14. de la Cité de Dieu, témoignent que l'ame de *Hermotimus Clazomenius* sortoit souvent de son corps pour se transporter en des Provinces éloignées, dont elle rapportoit de certaines nouvelles.

De tous ces exemples, il est évident que l'on peut se communiquer par pensées, nonobstant l'absence corporelle : mais d'en sçavoir les moyens, c'est la difficulté. S. Augustin qui reconnoist avoir parlé à Eulogius par pensée, ne sçait comment cela s'est pû faire; & ce n'est pas à nous de chercher la lumière où un si grand personnage ne voit goutte. L'Auteur qui promet d'en parler quelque iour, devroit se declarer presentement, sans craindre qu'il

en arrivaſt aucun mal, s'il eſt vráy que ſon moyen ſoit innocent & naturel.

Pour moy ie croy que tels effets ſont produits d'ordinaire par le ſecours des Anges bons ou mauvais, qui font impreſſion en la fantaſie, des objets abſens, & les rendent virtuellement preſents. Car c'eſt ainſi que S. Nicolas eſtant a Myre parla à un Marchand de Sicile, & luy perſuada de paſſer en Licie avec ſes vaiſſeaux chargez d bled, pour ſecourir cette Province affligée de famine. C'eſt ainſi que le meſme S. Nicolas eſtant en ſon logis Epifcopal, ſe preſenta à l'Empereur Conſtantin pour la delivrance de trois Seigneurs priſonniers & condamnez à la mort : c'eſt de cette meſme façon que S. Auguſtin parla à Eulogius, puis qu'il dit que cen'eſtoit point luy proprement, mais ſon image.

Que ſi les bons Anges rendent



ces pieux offi es aux serviteurs de Dieu, il est sans doute que les Demons en peuvent faire de mesme en faveur de leurs supposts, ces prodiges n'excedans point leurs forces naturelles ; & les Sorciers qui vont au Sabat par imagination seulement, convainquent que les Anges de tenebres impriment en leurs fantaisies les images des obiets absents ; car par ce moyen ils savent toutes les personnes qui y ont assisté, tout ce qu'on y a fait, & tout ce qu'on y a dit ; comme aussi eux-mesmes traitent de leurs affaires avec les autres, & quoy qu'ils ne bougent de leur liêt, ils ne laissent point de commettre des crimes enormes dans les assemblées diaboliques où ils ne sont point en personnes. C'est ainsi qu'Apolonius Tyaneus estant à Ephese, preschant le peuple, vit tuer l'Empereur Domitian à Rome ; c'est ainsi que les Magiciennes, dont il

est parlé au chapitre *Episcopi*, faisoient voyage par tout le monde avec Diane & Herodias, sans pour cela sortir de leur liét, le Demon possédant leur imaginative, & y produisant les especes de toutes sortes d'objets.

Il est donc vray que les Anges bons & mauvais, peuvent nous faire converser par pensée, ou plustost par imagination, avec les amis absents, & traiter avec eux de toutes sortes d'affaires. Mais ce moyen n'est pas en nostre disposition, c'est une faveur du Ciel pour le regard des serviteurs de Dieu, & un effet diabolique pour le regard des Sorciers,

Quelques Mathematiciens ont voulu dire, qu'on se pouvoit communiquer par l'aspect des Astres, qui sont comme des miroirs, dans lesquels les images des obiets absents sont exprimez, & tout ainsi que regardant dans un bassin plein d'eau,

d'eau, ou dans le crystal d'une fontaine, nous voyons les Cieux marcher au dessus de nos testes, nous observons les mouvemens des Astres & des Planetes ; de mesme pouvons-nous voir dans les clairs miroirs des Cieux, ce qui se passe sur la terre.

Mais ce moyen ne peut sortir son effet, à moins de trouver l'invention d'approcher les Astres de nostre faculté visive, tout ainsi que nous approchons des fontaines & des bassins pleins d'eau. Et cela supposé, il y auroit encore sujet de croire, qu'ils ne pourroient exprimer distinctement les individus de chaque espece, comme Pierre & Paul ; ce qui pourtant est absolument necessaire pour le commerce, & pour traiter des affaires.

Mais c'est perdre le temps, d'inventer les moyens dont on se pourroit communiquer, l'Auteur le determine à la loy de Sympathie, &

son secret sera trouvé, si l'on peut  
frir voir que par cette loy, les per-  
sonnes éloignées peuvent traiter  
ensemble de leurs affaires : Nous  
avons déjà produit quelques effets  
prodigieux de la Sympathie dans le  
Chapitre precedent ; il faut adiou-  
ster icy, que c'est par cette loy que  
les Astres ont commerce naturel  
entr'eux , que c'est par cette loy que  
les Planetes se regardans diverse-  
ment , causent la diversité des tēps  
que nous experimentons icy bas ;  
que c'est par cette loy que l'Ay-  
man incline tousiours vers son Po-  
le ; que c'est par cette mesme loy  
qu'il attire le fer à soy ; & pour  
descendre plus en particulier à no-  
stre propos, que c'est par cette loy  
que plusieurs familles illustres , au  
rapport de Maiolus , ont connois-  
sance asseurée des adventures si-  
gnalées , soit favorables ou fune-  
stes , qui arrivent aux particuliers  
de la race, quand ils seroient éloi-

gnés plus de mille lieues.

Il n'y a pas iusques aux moindres animaux, qui ne ressentent les effets merveilleux de la Sympathie; il ya des Chiens qui connoissent les defastres qui arrivent à leurs Maistres absents. Les Abeilles meurent, lors que le pere de famille vient à mourir, à moins qu'on ne les transporte promptement hors de ses appartenances. D'où il s'ensuit, que les corps éloignez peuvent faire impression les uns sur les autres par sympathie. Mais nous demandons icy davantage, sçavoir si par ces communications sympathiques l'on peut entretenir le commerce avec les Amis absens; ce qui ne se peut faire que par le moyen des especes, qui sont les vicaires des obiets: car pour traiter avec une personne & sçavoir ce qu'elle desire, ou en quel estat elle est, il faut qu'elle soit presente, ou réellement par soy-mesme, ou virtuellement par une ima-

ge, representant ce qu'elle dit ou veut dire, ce qu'elle fait ou veut faire, & ce qu'elle desire. Il faudroit donc que les sujets envoyassent leurs especes aux lieux éloignez & distans par plusieurs corps opaques, & que ces images penetrasent les corps les plus solides : ce qui est absolument contre leur nature, & par consequent il est impossible que les personnes éloignées se puissent communiquer naturellement par la loy de Sympathie. Et ie croy que l'Auteur ne peut faire ce qu'il promet, non plus que Plotinus qui a tombé autre fois dans de semblables extravagances à sa confusion.



*C O N C L U S I O N.*

**A** Pres cette discussion de la Poudre de Sympathie, ie tiens qu'il y a iuste raison de la condamner, comme superstitieuse; ou au moins de suspendre son esprit, & de la soupçonner de Magie; car quoy qu'il y ait quelque raison qui fasse connoistre qu'il se trouue plusieurs effets en la Nature, où la Sympathie est admirable, l'on n'en peut pourtant conclure qu'une possibilité douteuse, veu qu'il n'y a aucune chose, qui montre que la guerison des playes vienne de ce remede, par une conionction de l'agent avec le patient, ou par une connexion de la cause avec l'effet: mais seulement que la loy de Sympathie agissante par des moyens superieurs, & qui sont au dessus de la portée de nos raisons, l'on ne

doit pas condamner les operations surprenantes, du Vitriol reduit en poudre, quoy que nous ne les puissions comprendre; se pouvant faire que ses effets soient produits par cette loy de Sympathie.

Voila tout ce que la subtilité de l'esprit humain enclin à la superstition, peut produire d'avantageux pour ce remede; au lieu que les raisons contraires concluent positivement, que ses effets estant contre les loix de la Nature, auxquelles la sympathie mesme est assujettie, ne peuvent estre produits que par l'esprit malin.

C'est la maxime de S. Augustin, & qu'il inspire à tous les fideles, de rapporter au Demon les choses surprenantes, & de ne pas croire legerement ce que les Prophanes vantent de leurs prodiges. Sans doute, si ce grand Docteur estoit aujourdhuy au monde, il passeroit dans l'esprit de l'Apologiste pour un



aveuglé Censeur, pour un ignorant presumptueux, qui à la façon de ces oiseaux nocturnes, ne pourroit supporter la clarté d'un beaujour; car il estoit si retenu à donner son avis sur les effets extraordinaires, que quoy qu'il en eust trouvé la cause en la Nature, il ne laissoit pas de les soupçonner de Magie, comme il paroist au liu. 21. de la Cité de Dieu ch. 6. où après avoir reconnu que la pierre appelée *Asbestus*, est inextinguible, & qu'elle a la vertu d'entretenir un feu perpetuel, sans que iamais l'activité de cet element la puisse consumer, & que par ce moyen les Anciens pouvoient perpetuer leurs lampes; neanmoins ne s'arrestant point à cette experience naturelle, il laisse en doute de quelle cause estoient produits ces effets, sçavoir si de l'industrie des hommes, ou de l'artifice du Diable, sçavoir, si par la vertu de la pierre *Asbestus*, ou par l'operation du malin esprit.

L'on ne peut pas douter que ce grand personnage ( outre les lumieres de la grace ) n'ait esté plus éclairé dans la Philosophie , & qu'il n'ait mieux connu le pouvoir de la Nature, que tous les Philosophes de ce Siecle; cependant au lieu de prendre son party, en luy attribuant des effets prodigieux, & extraordinaires, il se mettoit mesme de ses operations éprouvées par une longue experience, & sçachant que l'ennemy de nostre salut fait glisser son venin sous l'apparence du bien , & qu'il se sert des creatures pour nous faire tomber dans la superstition; il veut qu'on doute de toutes les choses extraordinaires & prodigieuses, & que l'on craigne que le Demon ne soit auteur de ce qu'on peut croire raisonnablement estre produit par les causes naturelles. D'où l'on doit iuger combien il auroit esté contraire à la Poudre de Sympathie, si elle eust esté en vo-

gue de son temps. Pour moy i'entre dans son sentiment, & ie dis au moins de ce remede dangereux, ce que ce Pere a enseigné de ces lampes perpetuelles des Anciens.

*Aut ergo in lucernâ illâ mechanicum aliquod de lapide Asbesto ars humana molita est, aut arte magicâ factum est, quod homines illo mirarentur in templo, aut Dæmon quisspiam sub nomine Veneris, tantâ se efficacîâ præsentavit, ut hoc ibi prodigium & appareret hominibus, & diutius permaneret. Illiciuntur autem Dæmones ad inhabitandum per creaturas, quas non ipsi sed Deus condidit, delectabilibus pro suâ diversitate diversis, non ut animalia cibus, sed ut spiritus signis: quæ cuiusque delectationi congruunt per diversa genera lapidum, herbarum, lignorum, animalium, carminum, rituum. Ut autem illiciantur ab hominibus, prius eos ipsi astutissimâ calliditate sedu-*

cunt, vel. inspirando eorum cordibus virus occultum, vel etiam fallacibus amicitiiis apparendo, eorumque paucos discipulos suos faciunt, plurimorumque doctores. Neque enim potuit nisi primum ipsis doctibus disci quid quisque illorum appetat, quid exhorreat, quo invitetur nomine, quo cogatur; unde magicæ artes earumque artifices extiterunt. Maxime autem possident corda mortalium, qua potissimum possessione gloriantur; cum se transfigurant in Angelos lucis; Sunt ergo facta eorum plurima, quæ quanto magis mirabilia confitemur, tanto cautius vitare debemus.

F I N.

---

**I**E soumets ces Ecrits, toutes les pensées, & toutes les paroles, à la censure de nostre Mere sainte Eglise, de laquelle ie desire vivre & mourir tres obeissant fils.